

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 19 : De Deucalion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 18 : De Deucalione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 17 : \[18\] De Deucalione](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[114\] : De Deucalion](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 18 : De Deucalion](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 19 : De Deucalion, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1243>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 908-913

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Deucalion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

foudroyé par Iupiter après luy auoir enléué sa fille; c'est que telle saison aduint vne fois que le haslé & la chaleur de l'air fit en partie desseicher l'eau de cette riuere, laquelle ainsi appetissée se conuertit en vapeurs, qui poursuiuoient Iupiter, c'est à dire montoient en l'air: en somme la chaleur continuant de plus en plus, peu s'en falut qu'il ne tarist entierement: voila ce qui fit dire que la foudre l'auoit frappé. Et de fait il auint vne excessiue seicheresse autour de Thebes & en l'isle d'Ægine. Il faut maintenant traiter de Deucalion.

De Deucalion.

CHAPITRE XIX.

L n'y a celuy qui n'ait connoissance du deluge qui a vne fois noyé tout le monde en general, excepté Noé & sa famille, selon que Moÿse, ce grand seruiteur de Dieu, le décrit suiuant la pure verité au liure de Genèse: mais Sathan a tousiours esté si cauteleux, qu'il n'a laissé aux Payens qu'une ombre, encore fort confuse, de ce qui estoit contenu en la sainte Esécriture. Et ceux qui en ont escrit de leurs temps, n'en sçauoient que ce qu'ils pouoient auoir appris de ceux qui auoient fréquenté les Ægyptiens, quelques-vns desquels pour la conuersation qu'ils auoient eue avec les enfans d'Israël, sçauoient bien ce qui en estoit: mais en le communiquant, ou à leur posterité, ou aux nations estrangeres, notamment aux Grecs, qui curieux de leur ancienne Theologie, se transportoient en leurs escholes, ils l'ont si estrange-ment delguisée, pour l'accommoder à leur superstitions & fausses traditiues, qu'à lire ce qu'ils escriuent, principalement de ce deluge, on n'y remarque que bien peu de ce qu'il nous faut tenir pour doctrine indubitable. Or pource que nostre dessein est de faire vne generale explication des Fables anciennes, nous exposerons par mesme moyen ce que les Anciens ont enseigné du deluge qu'ils disent estre auenu sous Deucalion, auquel ils attribuent & approprient la reparation de tout le genre humain, tout ainsi qu'ils font Promethee pere de Deucalion, createur du premier homme du monde. Voicy donc ce qu'ils nous en apprennent. Deucalion fut fils de Promethee: quant à sa mere, Herodote dit que ce fut Clymene; Hesiodé la nomme Pandore. Les autres le font fils de Minos & de Pasiphaë; les autres d'Asterie & de Crete. Car voicy les fils de Minos, Castree, Deucalion, Glaucque, Androgee: les filles, Hecale, Xenodice, Ariadne, Phædre: mais c'est pource qu'il y a eu plusieurs Deucalions, comme il appert par le tesmoignage des Anciens:

Deluge
sous Deu-
calion.

Deucalions, comme il appert par le tesmoignage des Anciens : l'un fut fils de Promethee & de Clymene; l'autre de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde; l'autre, de Abas & d'Alopie, comme dit Aristippe au premier liure de l'histoire Arcadique; l'autre de Haliphroë & de la Nymphe Iophosse, duquel Hellanique fait mention : l'autre, d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, laquelle donna nom à l'isle de Crete, aujourd'huy Candie, suivant le tesmoignage d'Apollodore de Cyzique : & l'autre, fils de Promethee & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Cettuy-cy demouroit à Cydne ville de la Locride, selon l'opinion de Strabon au 9. liure, où il y auoit vne belle plaine tres-fertile, suivant le dire d'Apolloine au troisieme liure, enuironnee de hautes montagnes, de plaisantes prairies, & arrousee de claires fontaines & ruisseaux : là où dit-il que Promethee engendra Deucalion. Toutesfois Lucian au Dialogue de la Deesse Syrienne dit que Deucalion estoit Scythe de nation, sous lequel auint le deluge. D'autre-part Pausanias es Attiques rapporte qu'il y auoit à Athenes vn Temple fort ancien, que Deucalion auoit basti, & que le mesme Deucalion demouroit à Athenes : que mesme son sepulchre estoit là aupres de ce Temple. On tient pour certain qu'il a regné en Thessalie, & mesmes Herodote en sa Clio le qualifie du titre de Roy. Il espousa sa cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimethee son oncle, & du nom d'icelle la Thessalie fut premierement nommee Pyrrhee. D'elle il engendra Hellen, du nom duquel la Grece fut dicte Hellenie : plus Protogenic, Amphictyon, & Melantho, qu'aucuns appellent Melanthie, laquelle eut de Neptun vn fils nommé Delphe, qui donna nom à l'isle de Delphes, tesmoing Euphorion. Plus il eut Hamon (les autres en font vne fille Hamoné) qui donna son nom à la prouince d'Harmonie, dicte depuis Thessalie. Andro. Teien dict que du temps de Deucalion il y auoit vne grande quantité de meschans, le monde estant desia fort peuplé, sans auoir que bien peu d'industrie de se procurer ce qui leur estoit necessaire pour leur viure. Or la coustume des hommes est, que quand ils ont de la peine à viure au milieu d'une infinie multitude de personnes, la difficulté des viures les rend plus frauduleux & meschans. Car la faim ne se soucienny de Dieu, ny de Religion, ny de loix, ny de Princes; & pourtant toutes meschancetez regnent durant vne famine. De là procede l'ire de Dieu & la rigueur des guerres, comme furent celles qui par l'ordonnance de Iupiter du temps d'Oedipe, Roy de Thebes, & de Priam, Roy de Troye, embraserent presque tout l'Vniuers. Pour cette cause Iupiter suscita d'enormes pestilences pour exterminer les plus pernicieuses nations. Voila pourquoy l'on dit que les Furies sont à costé de Iupiter quand il se sied en son throsne, pour executer les commandemens d'iceluy à l'encontre des meschans & peruers. Car les

Sa femme
& en-
fants.

villes sont de meſme complexion que les corps des hommes, c'eſt que quand elles ſont remplies de mauuaifes perſonnes, comme de mauuaifes humeurs, Dieu leur enuoye quelque calamité publique pour les repurger: comme ainſi ſoit qu'il n'y a rien en ce monde qui puille longuement perſiſter après eſtre monté iuſques au plus haut degré; & que plus l'iniquité des meſchans multiplie, plus la vengeance de Dieu les talonne de prés. Or que la multitude des peruers fuſt grande en ce temps-là, Ouide le declare au 1. des Meramorphoſes, parlant de Lycaon transformé en loup, & de ſa maiſon:

*Or fut vn ſeu logis pour ce coup deſerté,
Logis non digne d'eſtre ainſi tout ſeu traitté;
Car de quelque coſté que s'eſtende la terre,
Erynne y va ſemant haine, diſcorde, guerre:
Vous diriez, par ſerment qu'ils ſe ſont entr'vuis
Pour tout crime exercer. Sus donc qu'ils ſient punis
En ſauant leurs meffaits. —*

Seul avec
ſa femme
ſaué du
deluge.

Tel fut l'arrest de Iupiter prononcée en plein conſeil de tous les Dieux. Mais Deucalion ſeu entre tous les hommes fut trouué iuſte, & digne d'eſchapper la rigueur du deluge, comme ayant le premier bailly des Temples pour le ſeruice des Dieux, & fondé des villes pour la retraite des creatures humaines, entre leſquelles il regna auſſi le premier, ſelon le teſmoignage d'Apollonius au 3. liure. Ainſi doncques Deucalion (remarqué pour le plus entier, le plus ſainct & le plus craignant Dieu avec ſa femme Pyrrhe qui fuſt en tout le reſte du monde, ſelon la loüange que luy donne Ouide, le qualiſiant;

*Meilleur, plus iuſte & ſainct qu'aucune ame viuante,
Et Pyrrhe plus aés Dieux, que toute autre ſervante:)*

S'enferma, ſuiuant le coſeil que ſon pere Promethee luy auoit donné, dedans vn eſquif (quelques-vns diſent vne arche, les nauires n'eſſans encore en vſage) faiſant prouiſion des viures neceſſaires, tant pour luy que pour ſa femme: & par le moyen de cette arche (qu'Andro Teien appelle *Larnax*) ils ſe ſauuerent ſur la montagne de Parnaſſe, en la Phocide, qui auparauant ſe nommoit Larnaſſe, du nom de l'eſquif fuſdit. Or après que la terre eut eſté par l'eſpace de pluſieurs iours couuerte des eaux du deluge, pour eſprouuer ſi elles ne commençoient point à ſ'abbaïſſer, Plutarque au liur. de l'induftrie des animaux dit que Deucalion mit hors vne Colombe qu'il auoit, laquelle ne trouuant aucune place pour ſe repoſer le reuint trouuer: ce qu'il fit pluſieurs fois, iuſques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle auoit trouué lieu pour ſ'aſſeoir, que la terre commençoit à ſe ſeicher en quelque part, & qu'il n'en eſtoit pas fort loing: & pourtant ayant deſcouuert la terre, il y conduiſit ſa naſcelle, & prenant terre avec ſa femme ils ſe transporterent vers l'oracle de Themis,

Fabuleu-
ſe con-
noiſſance
du deluge
vniuerſel
par les
Auciens,
entre
meſſede
quelque
verité.

qui pour lors predisoit les choses à venir. Il s'enquit d'elle par quel moyen il pourroit, si la volonté des Dieux le permettoit, reparer le genre humain: ce que quelques-vns disent estre advenu près de la ruiere de Cephise, qui de la Boeoce passe és marches d'Athenes: la Prophetesse leur respondit, que se voilans leurs testes ils iettassent derriere eux les os de leur grand-mere. Après auoir bien examiné cette response, qui partie leur sembloit bien difficile, tout estant couuert de bourbe; partie aussi pleine d'impieté, s'il leur falloit aller chercher & deterrer les os de leur mere, ne sçachans où ils pouuoient reposer: en fin Deucalion s'auisa que la terre estoit la mere & nourrice commune de tout le monde, & que les pierres se pouuoient à bons tiltres nommer os d'icelle à cause de leur dureré. Voicy comme Ouide décrit Deucalion & Pyrrhe inuoquans l'Oracle de Themis:

*Si les Dieux souverains en aucune maniere
S'amolissent le cœur à force de priere;
Et s'ils peuent flechir leur courroux: Di Themis,
Le moyen par lequel restaurez, & remis
Les dommages seront de l'une & l'autre espee,
Et regarder en pitié, tres-douce Prophetesse,
Ce pauvre estat noyé. Elle escouta leurs vœux,
Et leur donna tel sort: Partez d'icy tout deux
Hors mon temple, & voilez vos chefs & chevelures
Desceignez vos habits, & laschez vos ceintures,
Puis de vostre grand-mere allez iettans les os,
Sans plus vous informer, derriere vostre dos.*

*Ce propos les estonne, & les conduits leur bouche
De la parole humaine: & Pyrrhe ouurant la bouche
Refuse d'obeir à ce commandement,
Et demande pardon en crainte & tremblement.
Car deterrant les os & les iettant arriere,
Elle craint offenser les ombres de sa mere.*

Mais Deucalion mieux auisé interpreta l'Oracle comme il s'ensuit:

*La grand-mere est la terre; et sans doute les os
Que la Deesse dit, sont les cailloux enclos
Dedans son ventre creux, et croy qu'elle requiere
Que par sus nostre dos nous les iettions arriere.*

Ainsi doncques ils se prindrent à jetter des pierres, qui posans leur dureré naturelle se transformerent en hommes d'un & d'autre sexe, c'est à sçauoir, celles que Deucalion ietta, en masles: celles de Pyrrhe en femmes. Voila le fabuleux reestablishement du genre humain après le deluge, selon que les Payens l'ont conuü. Au demeurant Arrian au 2. liure del histoire de Bithynie dit que Deucalion se sauua durant

le deluge en vne haute rout qui estoit à Argos, & que les eaux estant abaissee il dressa vn Autel à Iupiter Sauueur, en vn lieu qui fut depuis nommè Nemee, à cause du pasturage & du bestial qui païssoit là en grande quantité. Quant aux eaux du deluge, il y auoit vne ouverture de terre, large seulement d'un pied & demy, auprès du Temple de Iupiter Olympien en la basse ville d'Athenes, par lequel ils se faisoient croire qu'elles s'estoient escoulees; comme en effect ils auoient accoustumé d'y ietter tous les ans vn gasteau faict de farine de froment, paistrie avec du miel. Thrasylbule en son histoire dit que Deucalion après le deluge recueillit ceux qui se peurent sauuer, & avec eux s'alla habiter à Dodone, qu'il nomma ainsi du nom d'une Nymphe del'Ocean. D'autre costé Pausanias es Attiques escrit que Megar fils de Iupiter & de l'une des Nymphes Sithonides, se sauua sur la cime de la montagne de Geran, qui ne portoit pas encore ce nom, car après que Megar fut monté sur cette montagne, il vid voler au dessus de luy vne troupe de gruës, que les Grecs appellent *geranos*, & pour cette raison il voulut que la montagne en portast le nom. Voila ce que les Anciens escriuent de Deucalion, & la connoissance qu'ils ont eue du deluge & du reestablishement de la race humaine. Voyons maintenant à quoy tendent ces fictions.

Mytho-
logie de
Deuca-
lion.

¶ Deucalion fut vn homme de bien, iuste & pie, qui pour son equité & religion n'a pas seulement eu la reputation d'estre fils de Promethee, c'est à dire de prudence & d'esprit; mais aussi d'auoir esté sauué par grace diuine de l'impetuositè des eaux: esquelles perirent tous les mefehans de ce siecle-là; car le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur. Ainsi doncques Deucalion fut fils de sagesse. Et d'autant que Dieu ne permet pas que les gens de bien se noyent, encore qu'il les laisse quelquefois flotter au milieu de beaucoup d'aduersitez: c'est pourquoy Deucalion & Pyrrhe se sauuerent du deluge enfermez dans vne Arche. Mais pource que les hommes qui nasquirent après ce degast vniuersel, estoient grossiers, & ignorans de l'honneur & seruice qu'il falloit rendre à Dieu, on dict que Deucalion & Pyrrhe par la susdite maniere transformerent les pierres, & en firent des creatures humaines. Cette Fable doncques tend à exhorter les hommes à probité & au seruice de Dieu, laquelle prenant son origine de la verité de l'Eseriture sainte, a esté si pieusement falsifiée (comme vn chacun peut iuger) par les payens ignorans la verité, que d'auoir attribué à Deucalion vn general deluge que nous sçauons n'estre aduenü qu'une seule fois, sous le Patriarche Noé. La verité doncques est, que Noé, Promethee, Deucalion, Saturne & Hercule ne font qu'un, qu'après la confusion de Babel chascune nation nomma diuersement en sa langue. Ainsi fut-il nommé Deucalion, comme qui diroit, abondant en qualité d'humeurs & de semence, d'autant qu'ils

qu'ils croyoient qu'après ce degast vniuersel le genre humain eust esté restauré par la semence de ce Deucalion. Auquel ils donnerent pour femme, Pyrrhe, ainsi nommée du mot Pyrrhe, qui signifie feu, parce qu'ils estimoyent les hommes auoir commencé d'estre engendrez lors seulement que la terre fut desseichée par la force de l'element du feu. Comme si les hommes se faisoient d'humeur & de chaud, ainsi que l'argile cuite es fourneaux s'endurcit en telle forme que l'on veut. Au demeurant il y a eu d'autres inondations d'eaux, mais particulieres seulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en Égypte, sous Prométhée & Hercule, qui selon le témoignage de Diodore au 1. iure dura l'espace d'un mois, & est communément appelée second deluge. Le troisieme en Achæie, & au territoire d'Attique, continué par deux mois, sous Ogyges Athenien, duquel fait mention ledit Diôdore au 6. Le quatrieme (comme dit Aristote au premier des Meteores) dura tout un hyuer sous Deucalion en Thessalie. Le cinquiesme, le Pharonien, sous Prothee en Égypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troye. S'ensuit le discours d'Ion ou Isis.

D'Ion ou d'Isis.

CHAPITRE XX.

ION, qui par la jalousie de Iunon fut transformée en vache blanche, fut fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops; mais selon Acesidore, de Neptun & de Hallirhoë: toutefois Acusilas l'estime fille de Pyrené, & religieuse de Iunon: mais la plus commune opinion la tient pour fille d'Inache, selon le témoignage d'Ouide au 1. des Metamorphoses, discourant des riuieres qui vindrent consoler Inache après la transfiguration de sa fille:

Généalogie d'Ion.

— *Inache seul n'y entre,
Qui mussé dans sa grotte ense à ses eaux le ventre
A force de pleurer & de gemir, hélas!
Pensant auoir perdu sa fille son soulas,
Ion, qu'il ne sçait pas s'elle est encor' en vie,
Ou bien si chez Pluton Atropos l'araie,
Mais celle-là qu'il cherche, & ne la trouue pas,
Il croit qu'elle n'est plus, & craind fort le trespas.*

Ceux qui disent Ion auoir esté religieuse de Iunon, escriuent qu'elle la conuertit en vache ayant decouvert que Iupiter auoit habité avec elle, combien qu'il soustint avec serment le contraire. Andretas

HHhh